

Le tablier, un symbole?

Christiane Noël

Number 36, Winter 1994

Incursions dans le quotidien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8521ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël, C. (1994). Le tablier, un symbole? *Cap-aux-Diamants*, (36), 18–20.

LE TABLIER, UN SYMBOLE?

Vêtement de protection ou d'ornement, le tablier était de toutes les occasions. Entrez dans la ronde des tabliers, il y en a pour tous les goûts...

par Christiane Noël

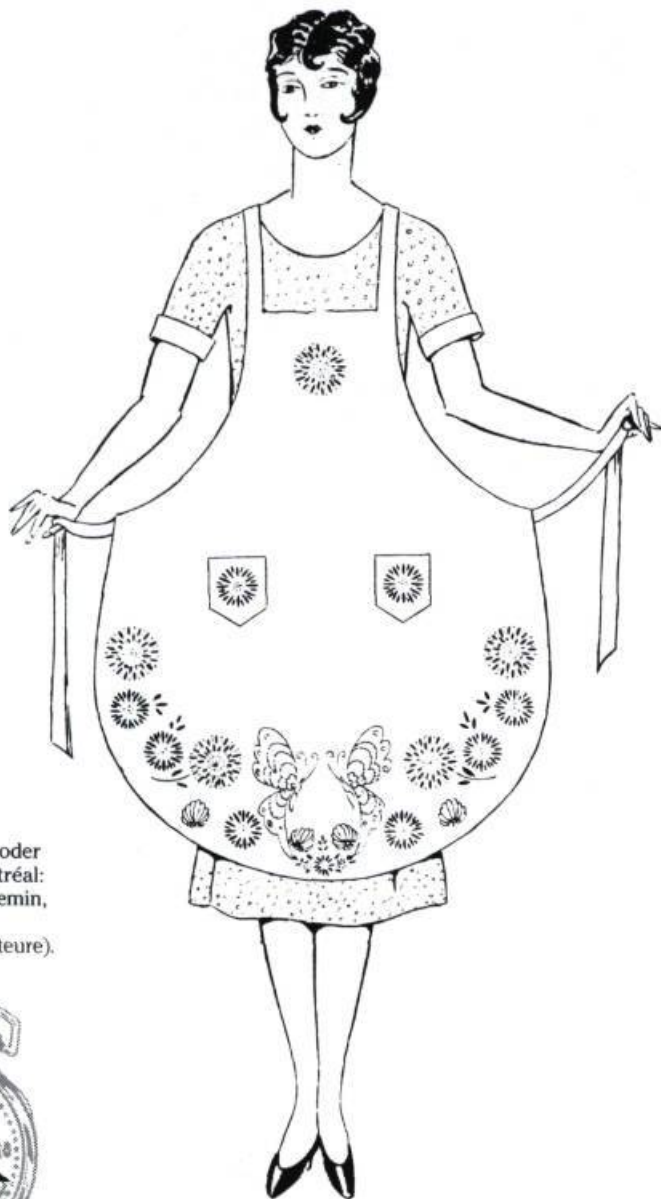
EN REVÊTANT FIDÈLEMENT UN TABLIER QUI PROTÈGE ses vêtements, pour cuisiner, nettoyer la maison, laver les vêtements et vaquer aux nombreuses autres tâches quotidiennes, la femme se fait porteuse de traditions. Cette pratique

ancienne perd cependant de son importance dès le milieu du XX^e siècle.

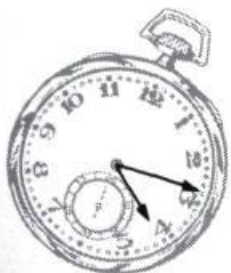
Dès les débuts de la Nouvelle-France, on atteste le port du tablier, perpétuant les façons de faire du pays d'origine. Il n'est pas aisé de déterminer la raison pour laquelle le tablier ne fut que rarement mentionné dans les inventaires notariés des XVII^e et XVIII^e siècles, si ce n'est le fait que le tablier, devenu inutilisable, ou encore considéré comme objet dénué de valeur marchande, n'ait pas retenu l'attention. Les mentions nous apprennent tout de même avec certitude que les tabliers de nos ancêtres étaient faits de toile grossière grise ou de serge noire. Des illustrations de cette époque montrent le tablier ayant son point d'attache à la taille, couvrant entièrement la longue jupe.

Plus tard, des témoignages de la première demie du XIX^e siècle précisent que le port du tablier est généralisé. Pour les hommes il est souvent de peau, tandis que celui des femmes est de toile foncée, de coutil rayé ou de jute naturel pour les besognes à l'extérieur de la maison, conservant son point d'attache à la taille. Pour les travaux d'intérieur, il est de coton blanc uni, sans décor, ou d'indienne. Les modèles se diversifient pour le tablier dit du dimanche: une bavette est rattachée à la jupe, ou il est à bretelles croisées au dos, ou encore à épaulettes de broderie plissée. Si le bavoir, objet indispensable de la layette, fait partie des vêtements quotidiens du bébé, il est d'usage qu'en grandissant les enfants se comportent en petits adultes; aussi portent-ils des tabliers semblables à ceux de leurs parents, leur renvoyant leur image.

En plus de protéger, ce survêtement répond aussi à des besoins bien particuliers: s'essuyer le front ou une larme, ramasser des fruits ou des légumes du potager, se couvrir la tête lors d'une pluie soudaine ou sous un soleil trop ardent. Couramment, la femme relève le bas de son tablier pour envelopper l'enfant bercé. Une expression populaire, entendue dans plusieurs régions du Québec, fait dire au père de famille dont la femme avance dans sa grossesse, que «son tablier r'trousse».



«Nécessaire à broder un tablier». Montréal: Librairie Beauchemin, 1929. (Archives de l'auteure).



Du vêtement utile au bel objet

En cette période du siècle dernier, nous pouvons constater l'apparition de préoccupations d'ordre esthétique. Le tablier change d'aspect. Le goût des broderies, des dentelles, des tissus délicats se développe. Tout en conservant sa fonction de protection, il devient, dans une certaine mesure, une parure. C'est le cas du tablier du dimanche ou de celui qu'on porte pour recevoir des invités. Pour protéger sa belle «toilette», on revêt un tablier de coton blanc amidonné, à la coupe recherchée et aux motifs de broderie, traduisant le souci du beau.

Dès le début du xx^e siècle, certains périodiques dédiés particulièrement aux femmes offrent des patrons de tabliers répondant à toutes les aspirations. Les tabliers prennent, dès lors, une allure de coquetterie invitant les femmes à exercer leur habileté comme brodeuses. Les créateurs des modèles en vente s'inspirent des sentiments amoureux, maternels, nostalgiques ou religieux: fleurs, corbeilles, oiseaux, têtes de femmes rêveuses, d'enfants ou de chérubins. Parfois aussi une phrase se rattache au motif. Quelques collections privées conservent certains de ces spécimens.

C'est vers les années 1940 que s'impose le petit tablier très court, attaché à la taille, fait d'organdi, de lin fin, de satin soyeux ou de taffetas moiré.

Messieurs, à vos tabliers

Le tablier n'est pas réservé uniquement à la gent féminine. Les hommes de métier portent depuis longtemps des tabliers de cuir pour protéger leurs vêtements et leur corps, sans oublier la curieuse coutume de porter un tablier dominical à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e siècle. E.-Z. Massicotte (*B.R.H.*, vol. 30, n^o 11, novembre 1924, p. 373-374) rapporte un entretien qu'il eut avec Séraphin Ouimet au sujet de son père, Anselme Ouimet de Sainte-Rose; celui-ci disait que les habitants de l'île Jésus, en 1840, portaient un tablier en peau de veau ou de mouton tous les jours de l'année. Le tablier du dimanche était toujours plus beau, très propre, en peau d'original, de caribou ou de chevreuil. Il ajoute le témoignage de Jean-François Beaudoin de Pointe-aux-Trembles, alors âgé de 93 ans en 1867, qui allait à la messe du dimanche paré d'un tablier en peau de chevreuil orné de fleurs faites d'aiguilles de porc-épic. Ce témoignage lui a été communiqué par l'archiviste F.-X. Chadillon qui avait connu le vieillard. Un autre récit, venant de Camille Desjardins de Saint-Eustache, alors septuagénaire, nous apprend que le père de ce dernier portait habituellement le tablier de peau. L.-O. David corrobore ces dires (*B.R.H.*, vol. 31, 1925, p. 406), lui qui se rappelle avoir vu au Sault-au-Récollet de vieux Canadiens qui portaient le



Marie Lambert avec sa mère à Saint-Lambert, en 1894. Toutes deux portent des tabliers de coton blanc. (Archives de l'auteure).



Même le jour de son centième anniversaire en 1989, Marie Lachance porte toujours un tablier. (Archives de l'auteure).





Quelques modèles de tabliers publiés entre 1946 et 1949 dans «Le Foyer rural». (Archives de l'auteure).

tablier: «ils en avaient deux: l'un pour la semaine, l'autre plus beau pour le dimanche». C'était avant 1850. Les hommes d'alors auraient donc aussi fait montre de leur «coquetterie» dans le port du tablier.

Si depuis un quart de siècle, la Québécoise a délaissé le tablier pour effectuer ses besoins domestiques, la mode des viandes grillées au jardin ou à la terrasse a su le récupérer, souvent sous forme de tabliers de vinyle aux messages humoristiques. C'est ce que l'on trouve surtout dans les magasins d'aujourd'hui. Les rares publications qui persistent à offrir des patrons de couture ont presque totalement éliminé ce genre de production.

L'observation de certains modèles de tabliers qui caractérisent une époque si peu lointaine évoque le raffinement féminin, l'esprit créatif et une forme d'art populaire.

La tradition orale qui met en chansons plusieurs réalités du quotidien n'a pas négligé le tablier.

Dans la chanson «Le tablier perdu et retrouvé», cet accessoire du costume féminin se transpose en symbole amoureux, comme nous le chantait une dame octogénaire de Joliette en 1974.

*«Le tablier perdu et retrouvé»
 Une belle jeune fille j'ai rencontrée
 En descendant la côte à pied
 Elle a perdu son tablier
 C'est monsieur Paul qui l'a ramassé
 Ça prend un homme pas bien gêné
 D'aller voir les filles pour les embrasser
 Mais écoutez je vais vous chanter
 Une petite gigue pour vous faire danser
 Sur le tablier di la da di la di lé...
 (Archives de folklore, Université Laval)*

Sur ce, je vous rends mon tablier! ♦

Christiane Noël est ethnologue.

